

## [VIII]<sup>1</sup> [Avis au lecteur: Deux sphères d'existence du langage]

<[m↑] 1Œú8, > Capital  
Nous ne pouvons nous dissimuler  
que la gde difficulté ~~capitale~~ de  
notre ~~exposition~~ exposé <vient, => < et  
celle qui ~~transforme~~ dénaturera  
continuellement <[m/r] ns le( craign>  
le sens de nos ~~paroles~~, ~~viens~~ observations  
pour L'esprit de quelques  
lecteurs <, => > vient de l'erreur que  
cette opuscule est destiné à  
combattre. ~~On se~~ Nous en som@es  
actuell~ arrivé à no~ figure <[+]r>  
que les faits de langage, exprimés  
par rapport à une époque donnée,  
représentent ipso facto ~~la~~ une façon  
EMPIRIQUE d'exprimer ces faits,  
pendant que la façon  
RATIONNELLE de les exprimer  
~~est~~ serait exclusive~t celle qui recourt  
à des périodes antécédentes. Notre  
but est de montrer que chaque fait  
de langage existe RATION-  
NELLEMENT dans les deux sphères, et sa  
expression rationnelle dans chacune [] à chaque  
~~moment dans la double sphère du temps~~  
<présent donné> et des temps passés, de deux  
façons []

T.S.V.P (à rebours) / [2]

---

<sup>1</sup>VIII Avis au lecteur: Deux sphères d'existence du langage: Lot II.

~~et A SON EXPRESSION RATIONNELLE~~  
~~DISTINCTE~~ <[t] à> la fois dans la sphère  
 du présent <[t] et> dans celle du  
 passé, mais de deux existences dis-  
 tinctes, et+comporte non une, mais  
 régul~ DEUX EXPRESSIONS RA-  
 TIONNELLES, légitimes  
 absolument au même titre, <[m]  
 également  
 l'une aussi> impossibles à supprimer  
 que l'autre, mais aboutissant à faire  
 de la même chose deux choses; cela  
 sans aucun jeu de mots, comme sans  
 aucune malentendu sur ce que nous  
 <[m] ven~ d'>appelons<sup>er</sup> une chose, à  
 savoir un objet d'idée, de pensée et  
~~non~~ L'idée distincte, et non une idée  
 diverse <de⇒du> la même chose  
 même objet.

Chaque fois qu'il s'agira de+la  
 critique des opérations  
 grammaticales entreprises> sur un  
état de langue déterm~, nos  
 remarques risqueront de, ~~comme on~~  
~~voit, de tomber dans~~ d'être prises  
 pour une simple affirmation <[m]  
 banale> du principe historique; ce  
 qui est justement le contraire de ce  
 que+nous entendons. /

<[m↑] 3> Nous soutenons en effet  
 précisément ~~au contr~~ à l'inverse qu'il  
 existe une étude scientifique relative  
 à chaque état de langue <[m] \*>  
 déterminé, <[m/r] ~~et que~~ ~~cette~~ ~~étude~~  
~~n'est pas~~ > non dépendante du point  
de vue historique <[m] contraire  
 ment à l'idée répandue>;  
 <[↓ (sous le trait)] \*pris en lui même;  
 que cette étude non seulement ne  
 nécessite pas l'intervention du point  
 de vue historique et n'en dépend  
 point, mais [t]à[?]<sup>a</sup> pour condition  
 préliminaire qu'il en soit fait <[m]  
 table rase (systématique) totalement  
~~abstraction du point de vue histo-~~  
~~rique~~ de toute espèce de vue  
 <[m] et> et de notion ~~et de termin~~  
 historique comme de toute  
 terminologie historique  
 malheureusement la façon de formu-  
 ler les faits dans pour chacun de ces  
 états de langue est viciée | ~~n'est pas~~  
scientifique pris en eux-mêmes est jus-  
 qu'à présent éminemment empirique,  
 ou bien, ce qui est beaucoup pire,  
 pervertie jusque dans le principe par  
 l'immixtion <non [?]> soi-disant  
 scientifique des résultats de l'his-  
 toire d'un système qui fonctionne <  
 [↓ (en fin d'alinéa)] répétons le> tout à  
 fait indépendant de l'histoire.

---

T.V.S.P.

<[m↑] 4 œú8\_> On nous pardonnera notre• absolutisme; mais il nous• semble à vrai dire que même• dans un ouvrage tt à fait général• <[m] et presque de> vular~t., comme par ex. La Vie du• Langage de M. Whitney, il faudrait• poser dès la première page ce dilemme:

Veut-on considérer la langue ~~comme• un~~ <[m] ~~en tant que~~> <[m/i] com@e le> mécanisme & servant <[t/ill.]> à l<a=>'> expres' de pensée?• <[m] d'une pensée?> Dans ce premier, qui est ~~au moins~~• aussi important que+l'autre, sinon ~~be~~• <[m] infinimt> plus, nous n'avons ~~plus~~ que faire d'une• considération historique des formes,•

et tout le travail de l'école linguistique depuis un siècle, uniquement dirigé vers les successives historiques; de certaines identités, <[m/r] servant d'un m-t( à l'aut- à ( 1000 fois est en principe sans importance. — En pratique, et ~~secondairement~~, <[m] auxiliaire, > à condition en outre d'être appliqué d'une manière nouvelle si elle devient méthodique, ce travail parce qu'elle deviendrait alors méthodique et systématique, <[m/r] nous reconnaissons que ce travail d'historien peut jeter une immense vive lumière incidente sur la façon les conditions qui régissent le reflet de la pensée l'expression de la pensée de la langue, principalement en apportant la preuve que ce n'est pas /<[m↑] 5 CÉ8 > la pensée qui crée le signe, mais le signe qui guide pensé ~medi~ la pensée, (dès lors la crée en réalité, et la porte à son tour à créer des signes, peu différents toujours de ce qu'elle avait reçu).

Veut-on au contraire considérer la langue comme une somme de signes <[m] (il ne faut plus parler ici de ( système) > [t] jouissant de la propriété de se transmettre à travers le temps, d'individu en individu, de génération en génération, il faut <[b↕↔↑] réciproquement renoncer dès le début à vouloir poursuivre <[t/ill]> valeur de ces signes † <[m] + [relié par trait oblique à ↓] † 1°> s-et <o→O>n se trouve donc précipité dans une étude radicalement différente selon qu'on prend <e→a> signe Langue à un moment donné parce qu'alors on considère <s→l>a valeur ou dans La succession de <s→d>es états\* <[m] des signes, à ( moins qu'on ne veuille considérer ( rien du tout> parce qu'alors on est matériellement forcé de [] >

T.S.V.P. / [6]

dès le début constater que cet objet offre à peine quelque chose de commun avec le précédent. Cette opinion qui peut paraître paradoxale trouve à chaque instt sa vérification; et ce sont là les deux manières <[m/r] que ns( regardo~( com@e> irréductibles de considérer la langue. Supposons que nous ayons à parler de l'origine du langage: il y aura immédiatement ces deux manières de concevoir la question: ou bien les conditions où une pensée <[m] arrive à> peut s'attacher correspondre à un signe — ou bien les conditions où un signe se arrive à se transmettre, <[m] pendant 6 mois,( ou 12 nÔ%> et aussitôt la pensée est supprimée, parce que cette pensée peut différer d'un instt à l'autre. Or le phénomène primordiale du langage est+L'association d'une pensée à un signe; or c'est juste~t ce fait primordial qui est supprimé dans la transmission

du signe••